

N° 54.

(Trip. VI, 5, p. 73 r°-74 r°.)

Sûtra de l'expiation de la famille des Çâkyas.

Autrefois, le Bodhisattva observait les défenses et tenait une conduite pure; il accumulait les mérites et multipliait les actes de vertu; il avait ainsi obtenu la sagesse droite, vraie et sans attachement et l'illumination suprêmement correcte du Tathâgata. Il habitait dans le royaume de *Chö-wei* (Çrâvastî); devas, nâgas, démons, génies, souverains, ministres et gens du peuple le reconnaissaient tous pour leur maître et l'honoraient.

Les doctrines fallacieuses et les enseignements hérétiques, lorsqu'ils se trouvent en présence de la clarté du Buddha qui s'élève, sont comme la lueur du ver luisant qui s'évanouit quand le soleil et la lune brillent. Cependant, quand l'envie et la jalousie se produisent, elles ne tiennent plus compte du feu qui peut causer la ruine de la personne (qui se laisse aller à ces passions); c'est pourquoi le parti des hérétiques machina un stratagème et encouragea une femme, disciple (du Buddha), nommée Belle-Tête (Çiñcamânavikâ) (1), à perdre celui qui est honoré entre tous les devas: les gens du pays, qui n'avaient pas encore atteint à la vérité par excellence, éprouvèrent alors des sentiments qui les faisaient réfléchir et murmurer, et ils tenaient en suspicion les çramanas; le roi aussi s'étonnait. Mais les doctrines hérétiques comportent des actions troubles; en se contestant des richesses, les hérétiques s'accusèrent les uns les autres; leur action per-

(1) Ce passage met hors de doute l'identification de « Belle-Tête » 好首 avec Çiñcamânavikâ.